



Formation et vie universitaire

ETAT DES LIEUX

La dernière offre de formation et le Plan de Retour à l'Equilibre Financier avec ses gels de postes ont anémié les formations, rendant l'innovation presque impossible faute de reconnaissance de l'inventivité des collègues, et faute d'encadrement humain suffisant dans plusieurs secteurs. Les améliorations sont conditionnées par notre capacité à **augmenter les investissements alloués aux formations et à la reconnaissance du travail des collègues**, par contractualisation d'un nouvel effort de l'Etat à la hauteur des réformes qu'il impose, par la quête de ressources propres accrues, et enfin par la réaffectation interne des budgets.

Les réformes en cours dessinent une **individualisation des parcours** et une **professionnalisation toujours plus précoce**, qui peuvent remettre en question les temps de formation, les modes d'évaluation, les représentations des savoirs. Remises en cause souhaitables quand il s'agit de prendre en compte les besoins sociétaux, mais qui peuvent inquiéter des collègues attachés à la **qualité** des savoirs universitaires.

PERSPECTIVES

L'**objectif d'élever le niveau de qualification de tous** doit rester une ambition nationale majeure, qui passe par une **amélioration significative de la réussite en L1**, année où s'opère une sélection massive par l'échec. Les cursus doivent mener chacun au meilleur de ses capacités en respectant la **structuration des savoirs** et la **liberté des étudiants** à se construire en élaborant leur parcours. La pédagogie numérique doit contribuer à ces évolutions : l'implication des enseignants dans l'utilisation et la construction d'outils numériques adaptés doit être reconnue et encouragée.

PROBLÈMES

La pression s'exerce principalement sur certains moments d'orientation-sélection soumis à des capacités d'accueil, en tout premier lieu l'entrée en L1 et le passage en Master. Ces années doivent être mieux pensées en **continuum** avec le lycée d'une part, avec les horizons professionnels d'autre part. La réforme des IUT avec la généralisation d'une 3^e année doit amener à s'interroger symétriquement sur la spécificité et le sens des L3 des filières générales et leur professionnalisation.

L'université souffre, dans l'esprit du public, d'un **déficit d'image** qui renvoie à une méconnaissance de la qualité de ses formations. L'échec des étudiants est aussi souvent le signe de cette mauvaise connaissance, et d'une difficulté à s'approprier des méthodes et des lieux qu'accroît un sentiment d'isolement. Nous devons proposer une **identité universitaire plus marquée et plus inclusive**, qui permette à chacun de vivre l'université, et pas seulement de ne faire qu'y passer.

MÉTHODE

La liberté est la seule méthode efficace. Nous devons **rendre possible plutôt qu'imposer, inciter plutôt qu'uniformiser.** Nos disciplines ont leur culture propre et des compétences éprouvées : c'est à notre communauté de dire où elle entend aller et à quel rythme. Les instances centrales et les vice-présidences déléguées en lien avec la formation auront un rôle fondamental **d'information et d'accompagnement** des équipes, notamment lors des évaluations nationales des projets ou l'accréditation des maquettes.

Il conviendra de **hiérarchiser les priorités** en accord avec les composantes : postes et disciplines clefs, enseignements de méthodologie universitaire avec des effectifs allégés, pratiques pédagogiques nouvelles, pédagogie numérique...

NOS PROPOSITIONS

- **La pluridisciplinarité est notre chance**

Nous rétablirons les parcours supprimés partout où les collègues le jugeront nécessaire. L'université est le lieu par excellence des rencontres intellectuelles et nous avons une extraordinaire diversité de talents et de points de vue, chez les enseignants, les étudiants, comme dans les services. Il faut multiplier les opportunités pluridisciplinaires dans des modules repensés à l'échelle de l'université, et conçus comme une **convergence des sciences** (par ex. des modules « développement durable », « pensées et pratiques de l'écologie », « éthique et responsabilité professionnelle »).

- **Mieux orienter pour faire réussir**

L'effort d'information des lycéens et des étudiants doit être accru, pour rendre visibles les prérequis, les critères de classement et d'évaluation, ainsi que les débouchés des formations, qui permettront une orientation mieux maîtrisée. Des **tests d'auto-positionnement** seront proposés aux lycéens et aux étudiants. Cela passe aussi par une présence dans tous les types de **forums des formations et des métiers**, et par un dialogue soutenu avec les milieux professionnels dans leur diversité.

- **Diversifier les apprentissages et les évaluations**

L'approche collective pratique doit être encouragée : projets d'entreprise, actions humanitaires ou sociales, bénévolat et engagement étudiant, enquête et expérimentation collective... Et le faire dès le cycle licence, de même que l'incitation aux stages dès la première année. L'université s'est construite dans les apprentissages individuels : ceux-ci doivent se développer dans la socialisation et **le travail en équipe**, qui faciliteront l'insertion professionnelle et le développement personnel de chaque étudiant. Dans la perspective des nouvelles licences, il faudra privilégier le **contrôle continu**, comme le prévoient les arrêtés réglementaires, mais **dans le respect des particularités de chaque discipline** et des conditions de travail des enseignants. La réforme des études de santé peut être l'occasion de brasser des parcours, à condition que des moyens soient donnés par l'Etat pour accompagner sa mise en œuvre. La pédagogie numérique doit être encouragée en s'appuyant sur les ressources de l'université : scénarisation et mise en ligne de contenus, pédagogie hybride, reconnaissance de l'implication des enseignants...

- **Rétablir de la cohérence dans la durée**

L'individualisation des parcours fait courir le risque de la dispersion qui rendrait illisible la logique de formation. La **responsabilité des équipes pédagogiques** s'exercera pleinement pour maintenir une cohérence fondée sur la progression de l'acquisition des compétences. C'est un chantier que nous engagerons dès le début du mandat. Si chacun doit pouvoir **étudier à son rythme** (cursus accéléré pour certains, bi-licences facilitées, ou licence en quatre ans appuyée sur des dispositifs de soutien renouvelés), le diplôme couronne une logique d'acquisition qui fait sa valeur. Cette cohérence pédagogique doit se retrouver dans l'homogénéité des pratiques au sein des équipes pédagogiques.

- **Construire une identité universitaire forte et inclusive**

Les locaux doivent mieux accueillir les activités pédagogiques (salles correctement équipées !) mais aussi tout ce qui renforce le sentiment d'appartenance. La conscience d'une identité de groupe, à l'échelle de la promotion ou de la discipline, est accrue quand elle investit des salles dédiées, des lieux de rencontre et d'échanges, des points de repères dans la semaine et l'année. Certains sont déjà proposés, ou le seront bientôt, comme le Learning Centre que devront s'approprier les usagers de l'université, mais également les habitants de la métropole. Dans la mesure du possible, il faudra penser toute évolution des locaux dans cette perspective. Et dès maintenant une priorité budgétaire doit être donnée à **l'égalité pour les étudiants en situation de handicap, dont les spécificités doivent être identifiées dès l'inscription et l'accompagnement prévu dès la rentrée.**

Il faut **prendre en compte la diversité des attentes et des situations** en premier lieu dans **l'enseignement à distance**, qui se caractérise par ses publics plus que par son vecteur numérique. La formation continue doit aussi être repensée par une **meilleure articulation du SEFCA, de la scolarité centrale et des composantes.**

Le dialogue nécessaire entre l'université, le CROUS et le Centre de Prévention et de Santé Universitaire doit assurer une **meilleure réactivité des services sociaux ; cela nécessite de renforcer d'urgence les effectifs.** Il faut dans cette perspective particulièrement veiller à **l'égalité entre les sites territoriaux.**

- **Placer la culture au cœur des formations**

Il faut poser la **question de la culture à l'université** comme ouverture à des expériences qui dialogueraient avec les approches académiques. L'uB a des acquis considérables en la matière (Atheneum, présence d'œuvres d'art, Nuit des chercheurs), qu'il faudrait accroître et mieux intégrer aux formations par la reconnaissance de **projets d'étudiants** dans leur formation. Un **orchestre universitaire** permettrait aussi d'unir les compétences des étudiants, des enseignants et des BIATSS tout en donnant une image forte et vivante de l'uB.

Pour fédérer ces pratiques qui interrogent la société, se tiendront tous les deux ans des journées transdisciplinaires des **Savoirs dans la cité**, où, sur un thème sociétal dans le prolongement de nos recherches et de nos formations se croiseront universitaires, étudiants, citoyens et acteurs sociaux dans des conférences, débats et spectacles. En associant les autres établissements d'enseignement, les établissements culturels, les collectivités territoriales, nous donnerons à ces journées une visibilité nationale.